

et M. des Châtelets le trouva bon." (*Journal des Jésuites* p. 13).

Les Sauvages donnaient des peaux de castors à leurs missionnaires, et ceux-ci se procuraient avec cette monnaie les objets dont ils avaient besoin. Mais ce n'était pas toujours sans inconvénient qu'on acceptait ces présents. Le même P. Lalement raconte, sous le titre "présents acceptés nuisent", ce qui arriva un jour au P. LeJeune. Une famille lui apporta quelques peaux de castors qu'elle avait reçues, suivant la coutume sauvage, comme compensation pour la perte d'un parent qui avait été tué. Le Père accepta sans défiance. Or, les peaux de castors représentaient le Sauvage enlevé à la famille qu'il faisait vivre. Le Père LeJeune fut accablé par ces gens de toute espèce de demandes, et obligé de les loger et de les nourrir durant tout l'hiver (*Ibid*).

L'ABBÉ A.-H. GOSSELIN

**Le capitaine Chabot.** (III, I, 274.)—Il est assez curieux qu'on n'ait pu identifier encore le capitaine Chabot qui, dans la nuit du 31 décembre 1775 au 1er janvier 1776, commandait la batterie de Près-de-Ville qui foudroya le général Montgomery, son état-major et le peloton d'avant-garde de son armée. Quels étaient ses prénoms ? Était-il de Québec ? Où est-il mort ? Ce sont là des questions auxquelles on n'a pas répondu.

Pendant la campagne de 1775-76 nous voyons le nom d'un capitaine Chabot mentionné deux fois. Est-ce celui qui nous intéresse ?

A la date du 18 octobre 1775, le notaire Badeaux, de Trois-Rivières, écrit dans son *Journal* :

"Aujourd'hui est arrivé à Québec 2 bateaux chargés de fusils et de munition pour Sorel. Ce même jour est aussi